

Cahiers
Jean Paulhan

3 bis

HISTOIRE
D'UNE FAMILLE NÎMOISE :
LES PAULHAN

par Christian Liger

RECHERCHES D'ARCHIVES

ET GÉNÉALOGIE :

Bernard Artigues

nrf

GALLIMARD

INTRODUCTION

Il y aurait peu de raisons de remonter l'histoire familiale des Paulhan si celle-ci n'était cohérente.

Le hasard d'une curiosité amicale nous entraîna d'abord à vérifier quelques-uns des dires de Jean Paulhan à Robert Mallet : Où était ce mazet ? qui étaient ces ancêtres romains ? et ce pasteur renégat ? et ces oncles et grands-pères épiciers ? Quelques incursions du côté des archives furent révélatrices : les Paulhan foisonnaient dans Nîmes, par poignées de Pierre, de Jean, de Frédéric. Curiosité, toujours : il fallait trier. Le tri accrut la cohérence : ces Paulhan étaient tous alliés, depuis plusieurs siècles, se multipliant par huit ou douze à chaque génération, à chaque couple.

Autre surprise : ils évoluaient tous dans un périmètre urbain très limité : un vrai territoire, entre cinq rues, autour de l'une des portes de la ville ; achetant, échangeant jardins et maisons. Comme pour préserver et se préserver, leurs alliances confinaient souvent au cousinage : se marier, c'était le risque de rompre le cercle ; aussi s'en tenait-on à ceux que l'on connaissait bien. Et quand l'alliance était nouvelle, avec un autre nom, elle se perpétuait pendant des siècles.

Il y avait une autre raison, qui était une foi : la Réforme. Protestants, tous, sauf la branche renégate. Et toutes les alliances, protestantes aussi : cela suppose beaucoup plus qu'une Église : une culture, une gestuelle, un mode de vie,

un langage, une attitude profonde de l'être : cohérence, encore. Cela suppose, dans Nîmes, pendant des siècles aussi, un combat politique : tous des mêmes partis, toujours. Et l'on s'entraide.

Un territoire, un patrimoine, une foi : vivre cela trois cents ans avérés, de père en fils; et sans doute deux mille ans, avec moins de repères – c'est aussi vivre une ville, adhérer à son histoire, être porté, bousculé, meurtri par les événements d'une cité violente.

Si bien qu'a surgi comme une évidence cette unité de plusieurs centaines d'êtres qui s'appelaient Paulhan; cette force et cette rondeur d'une famille et d'une ville. Avec au bout celui que nous connaissons, non comme un aboutissement, ce qui serait biologiquement ridicule, mais comme le récepteur d'une mémoire familiale dont il ne possédait que quelques clefs conscientes.

Cette unité, cette trace dans l'Histoire rendaient cette aventure d'une famille nîmoise nécessaire.

De quelques difficultés à surmonter

Le réel n'a pas le bon goût de la fiction : il n'élimine ni les répétitions, ni les méandres, ni les digressions.

Il faudra donc, dans ce qui suit, savoir distinguer entre une bonne dizaine de Pierre, cinq ou six Jean, plusieurs Casimir, Frédéric et François. Lesquels ont la mauvaise habitude de coexister dans la même génération, ou bien père et fils.

Il faudra prendre la patience de démêler des cousinages complexes et répétitifs qui ressemblent à ces histoires drôles où les grands-pères se retrouvent fils aînés, et les oncles cousins.

Il faudra admettre plusieurs orthographes à Paulhan, de

Paolian à Paulian, parfois dans le même temps. Mais savoir qu'au moins jusqu'au départ pour Paris on a toujours appelé la famille « Poyan », et non Paulian, ou Paulan.

Un effort encore : cette histoire contient beaucoup de chiffres, et en particulier de sommes d'argent : dots, inventaires, contrats, prix de terrains et de maisons, loyers, baux... C'est que nous avons affaire à des gens qui savent le prix des choses : d'une part parce qu'ils viennent de la terre et ne s'en éloignent jamais beaucoup; de l'autre parce que la Réforme a la même attitude pragmatique à l'égard des biens terrestres, et qu'elle sait, avec Olivier de Serres, que le bon jardinier de l'âme est aussi le bon jardinier du potager. Ces paysans veulent des comptes matériels; ces justes veulent des comptes justes; ces Réformés font, sur le territoire concret d'une ville, les comptes de Dieu.

C. L.

Nous remercions pour leur active collaboration :

Les Archives départementales du Gard, M. Robert Debant leur directeur et M^{me} Debant.

La Bibliothèque municipale de Nîmes et ses conservateurs, MM. Massadau et Foucault.

Les Services des Archives et de l'État civil de la mairie de Nîmes.

La famille de Jean Paulhan : M^{me} Jacqueline Paulhan, MM. Frédéric et Pierre Paulhan.

La Société des lecteurs de Jean Paulhan.

M. Maurice Causse.

M. le Pasteur Grossi et M^{me}, née Delord-Thérond.

M^{me} Marguerite Thérond, pour leurs précisions sur la famille maternelle.

M. Chassin du Guerny, aux Archives du Gard, pour ses traductions et interprétations de documents.

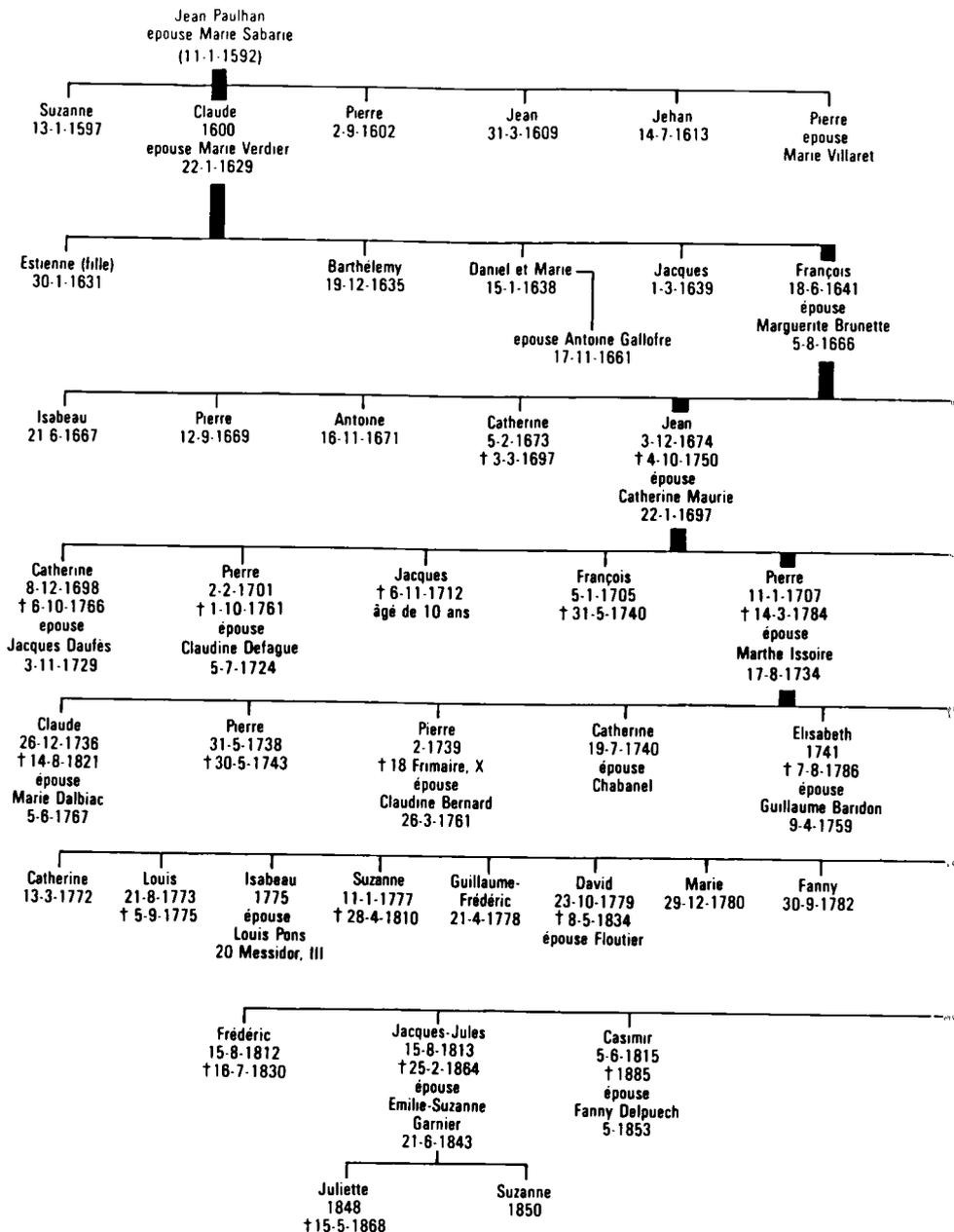
Les études notariales de M^e Quaille, Peillan, Dutrieux-David, Deimon, à Nîmes.

De M^{es} Tabusse à Alès, Cabanis et Dimeglio à Saint-Hippolyte-du-Fort.

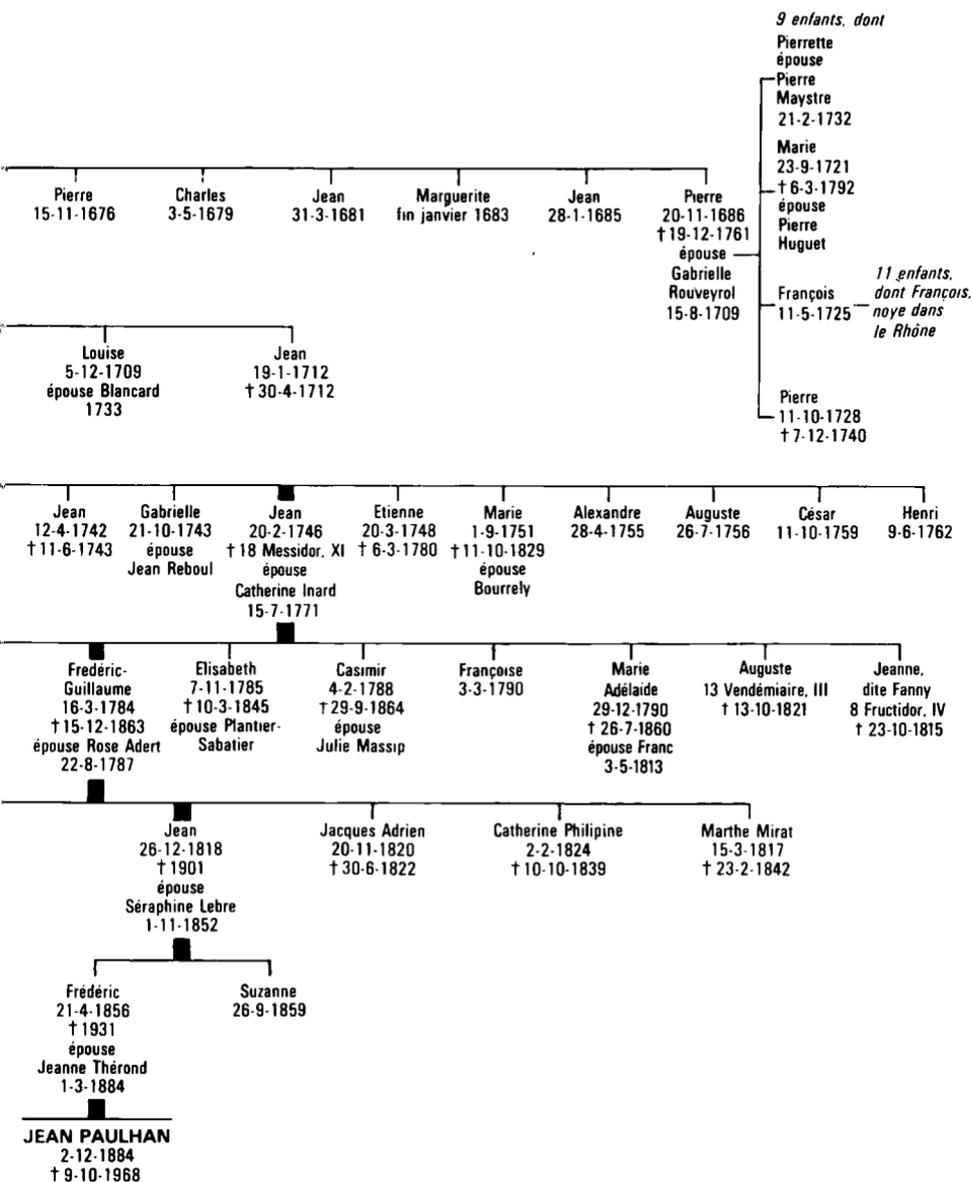
•

Abréviations des sources le plus souvent citées :

A.M.N.	Archives municipales de Nîmes.
A.D.G.	Archives départementales du Gard.
BAR	Baragnon : <i>Abrégé de l'Histoire de Nîmes</i> , 4 vol., Nîmes, 1831-1835.
DOM	Albert Domergues : <i>Nos garrigues et les Assemblées du désert – Églises de Nîmes sous la Croix</i> , Nîmes, 1936.
HIST	<i>Histoire de Nîmes</i> , ouvrage collectif, Édisud, 1982.
INCERT	<i>Jean Paulhan : les incertitudes du langage</i> , Entretiens à la Radio avec Robert Mallet, Gallimard, coll. Idées, n° 226, 1970.
MEN	Léon Ménard : <i>Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes</i> , 7 vol., Paris, 1750-1758.
O.C.	Jean Paulhan : <i>Œuvres complètes</i> , 5 vol., Cercle du Livre Précieux, 1966-1970.
PIEY	Adolphe Pieyre : <i>Histoire de la ville de Nîmes depuis 1830 jusqu'à nos jours</i> , 3 vol., Catelan, Nîmes, 1887.
PUECH	D ^r Albert Puech : <i>La vie de nos ancêtres d'après leurs livres de raison, ou les Nîmois dans la seconde moitié du XVIII^e siècle</i> , Nîmes, 1888.
ROUV	François Rouvière : <i>Histoire de la Révolution française dans le département du Gard</i> , 4 vol., Nîmes, 1887.



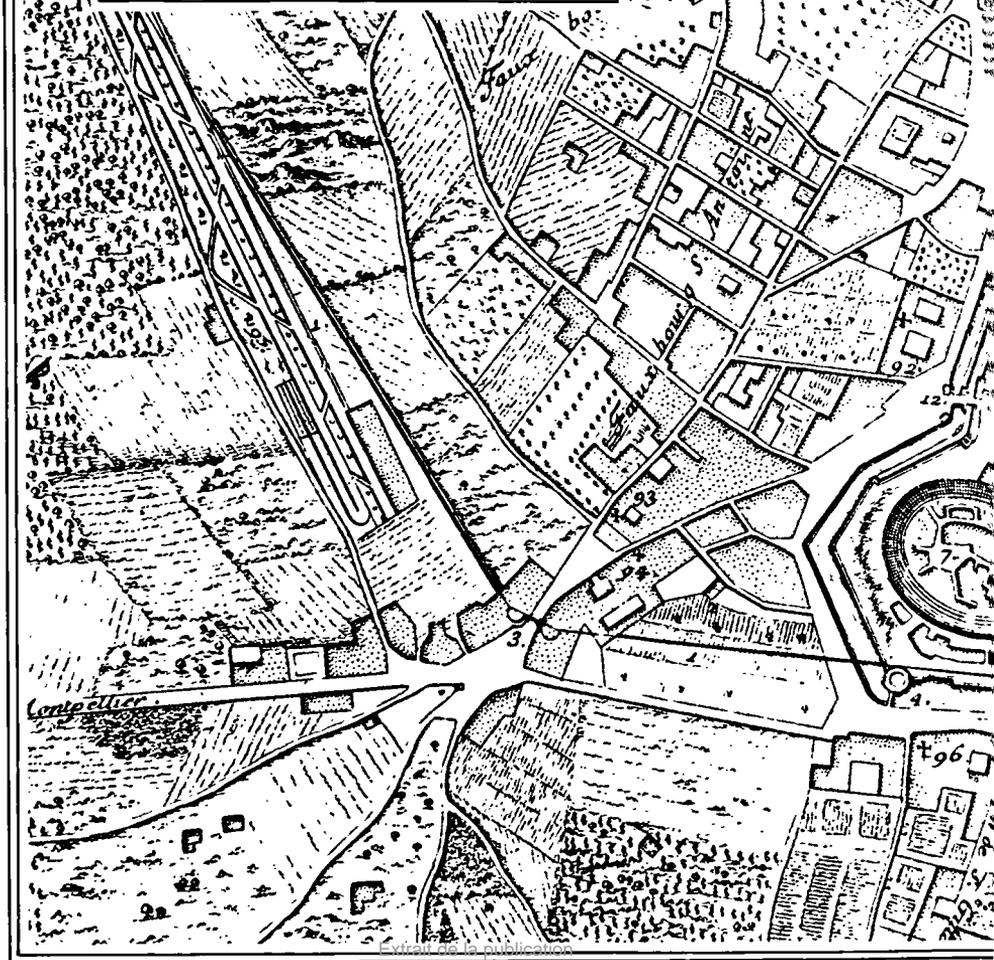
LA LIGNÉE NÎMOISE DES PAULHAN

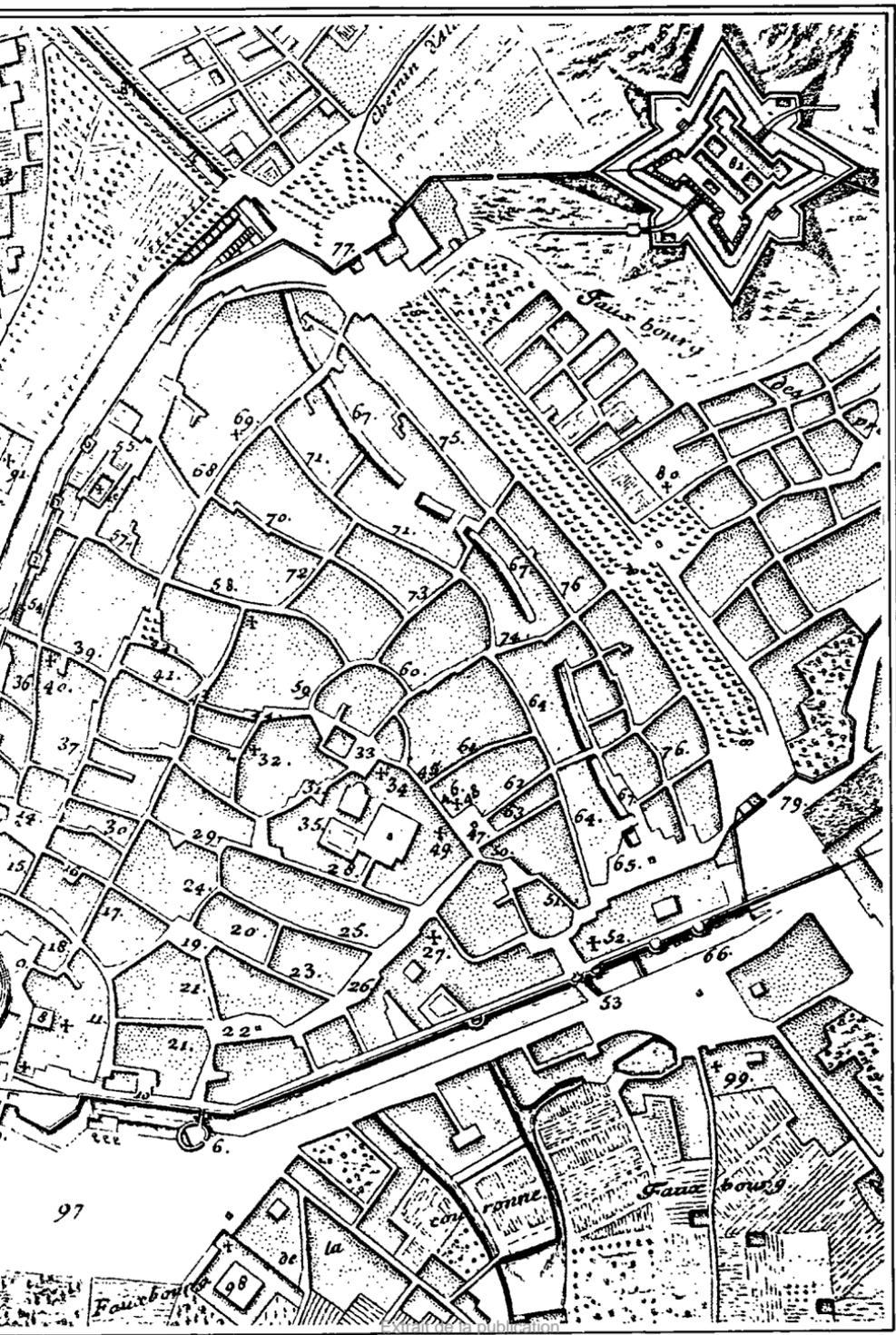


Principaux lieux concernant la famille Paulhan à Nîmes

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 12. Porte Saint-Antoine. | 27. Collège des Arts, puis Ly- |
| 13. Rue Saint-Antoine. | cée, puis bibliothèque. |
| 14. Place du Marché. | 97. Esplanade. |
| 38. Porte de la Madeleine. | 98. Les Capucins. |
| 94. Rue de la Carreterie, puis | 81. La Citadelle, lieu d'inter- |
| rue Jean-Reboul. | nement. |
| 93. Rue de la Porte-Couverte, | 34. La Cathédrale. |
| puis rue Porte-de-France. | |
| 92. Hôpital des Pauvres, puis | |
| bibliothèque et musée, puis | |
| Lycée de Garçons. | |
| 4, 5, 6, 53, 66, 79, 81, 77, 38, | |
| 12. Les remparts de la ville | |
| jusqu'en 1788. | |

D'après un plan de l'historien de Nîmes au xviii^e siècle : LÉON MÉNARD.
On a repris ici une partie de sa numérotation avec des légendes
modifiées.





Le fantôme de Paulianus

En 1952, Robert Mallet interroge Jean Paulhan pour la radiodiffusion française :

R. M. – Votre famille est de très vieille souche nîmoise, je crois ?

J. P. – Oui. Il y a eu à Nîmes, bien avant 1884, un certain consul romain nommé Paulianus qui est resté célèbre.

R. M. – Est-ce en souvenir de ce consul Paulianus que certains vous appellent Paulian, en romanisant votre nom ?

J. P. – Mon nom a toujours dû se prononcer Paulian : le LH est mouillé en occitan, comme le double L.

R. M. – Vous dites vous-même Paulhan, vous ne dites pas Paulian.

J. P. – C'est un effet de l'âge, mais pendant très longtemps, j'ai eu le courage chaque année, dans des écoles où j'allais, lorsque le professeur m'appelait Paulan, de me lever et de dire : « Mon nom n'est pas Paulan mais Paulian. » C'est un courage que j'ai un peu perdu.

[...]

R. M. – ... Mais revenons à ce consul Paulianus. Il a donc été célèbre. Pourquoi l'a-t-il été ?

J. P. – Parce que c'est sous son consulat que les

canaux de La Fontaine se sont bouchés. La Fontaine arrose tout un quartier de Nîmes. Ce sont de très beaux canaux, mais, cette année-là, ils se sont bouchés et ont empesté tout le quartier, le quartier riche de la ville. On lui a fait un procès, à Paulianus ¹.

Ici, les failles de la légende s'annoncent dans l'écriture. Il existe deux versions de cet entretien : l'un transcrit en sténo d'après les bandes magnétiques, l'autre repris plus tard par Jean Paulhan. Voici la suite du premier, donc du plus spontané :

J. P. – C'est grâce à ce procès que son nom est venu jusqu'à nous.

R. M. – Était-il réellement coupable ?

J. P. – Je n'ai pas pu l'apprendre. D'après ce que je sais de la famille, il est probable qu'il avait trouvé un moyen d'améliorer l'écoulement des eaux ¹.

Version modifiée, dont on voit bien qu'il ne s'agit pas là de nuances de style coquettes :

J. P. – C'est même grâce au procès, sans doute, que son nom est venu jusqu'à nous. On devient célèbre comme on peut. Mais je me demande si cela fait quelqu'un d'extraordinaire pour vous.

R. M. – Il était coupable ?

J. P. – J'espère que non, mais à vrai dire, je n'en sais rien. On ne sait même pas s'il a été condamné. Peut-être avait-il voulu faire une expérience ; qui sait, simplifier l'écoulement des eaux ? Je n'ai pas grande confiance dans les innovations ².

Les termes du doute se multiplient aussitôt que Paulhan a plus de temps pour maîtriser son écriture : incertitudes volontaires du langage. Quelles traces avérées restent, de

1. *O.C.*, t. 1, p. 301-302.

2. *INCERT*, p. 10.

cet ancêtre, aussitôt que l'examen s'affine? Cependant que la pensée se sert de ces vestiges de légende pour y inventer de belles formules, le réel, ainsi que la tradition et les mentalités familiales, glisse à la Morale.

Un autre ancêtre romain, celui-là supprimé dans la version des Œuvres complètes, et rétabli dans l'édition des *Incertitudes du langage*; comme si là encore, à la réflexion, le doute l'avait emporté en Paulhan sur l'invention et la fantaisie :

J. P. – Heureusement, j'ai eu un autre ancêtre, un second Paulianus, qui, lui, était tribun.

R. M. – C'est-à-dire?

J. P. – Tribun du peuple, comme on l'entendait à Rome. Il n'avait rien à administrer; il n'avait pas de grands discours à faire (comme on l'imagine aujourd'hui). Simplement, si on proposait un projet de loi qui lui déplaisait, il disait non. C'était son métier. Voilà un métier que j'aimerais.

R. M. – C'est un métier assez facile.

J. P. – Ah, pas du tout. Songez qu'il parlait au nom du peuple. Il lui fallait se renseigner d'abord, voir si la nouvelle loi n'allait pas faire tort aux prolétaires. Comme en général les nouvelles lois : les riches ne sont pas longs à les tourner à leur profit³.

Les archéologues sont formels...

Les archéologues contemporains sont formels : il n'y a pas trace d'un Paulianus dans les inscriptions latines trouvées entre le Rhône et les Pyrénées; *a fortiori* sur le territoire nîmois. Cependant, Paulhan, Paulianus est d'ori-

3. *Id.*, p. 26.

Cahiers

Jean Paulhan

Jean Paulhan, qui avait quitté Nîmes à douze ans, ne renonçait jamais à parler de sa ville natale. Comme s'il avait voulu nous alerter sur on ne sait quelle vérité de lui-même.

Pourquoi cette conscience obscure ? Et quelle était la part du réel et de l'imaginaire dans sa légende familiale ? Cela valait qu'on confronte les pièces du dossier au souvenir latent.

Il y fallut une véritable enquête ; mais, dès lors, des archives et des chroniques nîmoises surgirent des centaines de Paulhan, sur des siècles : une famille foisonnante, fidèle à ses alliances, à ses cousinages, à ses affaires et à ses convictions. Les Paulhan sont un «clan», ancré pendant quatre cents ans dans un même quartier de la ville, dans la même foi réformée, à travers persécutions, révoltes et révolutions. Et l'histoire d'une ville devient indissociable de l'histoire de ces hommes et de ces femmes.

Il est vrai que ces gens étaient singuliers bien que tout à fait communs : consuls, pasteurs, jésuite, voituriers, agioteurs, révolutionnaires, quincailliers, paysans, soldats... toréador.

Et surtout, à travers inventaires, testaments et contrats, le poids du quotidien, les jours anciens qui nous retombent dessus avec leurs maisons étroites, leurs pièces obscures, leur mobilier restreint, leur vie austère et régulière au pas des mulets, entre des paysages secs qui appellent la rigueur.

Avec, comme horizon ultime, la rupture : un bibliothécaire-philosophe qui part pour Paris, un petit garçon qui interrompt deux mille ans de présence mais qui n'oubliera jamais les rêveries graves dans les garrigues ni cette culture singulière préparée par vingt générations d'obstinés, dont il est dépositaire.

